



Emmanuel Pic
Les filles de Dieu

Aux origines de Port-Royal (1608-1638)

DDB *desclée
de brouwer*

Les filles de Dieu

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays

© 2015, **Groupe Artège**
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur – 75011 Paris
9, espace Méditerranée – 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-220-06644-8

ISBN pdf : 978-2-22007-686-7

Emmanuel Pic

Les filles de Dieu

Aux origines de Port-Royal

(1608-1638)

DDB *desclée
de brouwer*

Prologue

Aller de Paris à Vincennes, c'est quitter pour le désert la société des hommes. Passée la porte Saint-Antoine qui se dresse à l'ombre de la Bastille, la route, bordée de murs en ses débuts, traverse des champs, des vergers et de vertes prairies à moutons. Là-dessus, un beau soleil de printemps, des fleurs aux arbres, le chant des oiseaux, le bourdonnement des insectes énervés par la chaleur qui monte, font oublier qu'en ce mois de mai de 1638, la France est enlisée dans une interminable guerre contre la moitié de l'Europe, qui dévore toutes ses énergies sans qu'on puisse en voir le bout.

Parmi les nombreux voyageurs qui se dirigeaient vers Paris ce jour-là, peu prêtèrent attention à la voiture qui roulait en sens inverse – chose étonnante en cette heure matinale, où la ville se remplit et s'encombre, avant de se vider à l'approche de la nuit. L'intérieur du carrosse, tiré par quatre chevaux, était dissimulé derrière d'épais rideaux, et le tout se trouvait solidement protégé par un groupe de cavaliers qui empêchaient qu'on s'en approche. Un œil averti n'aurait pourtant pas manqué de reconnaître, à la tête de cette escorte, le chevalier du guet ; il aurait alors compris que les cavaliers étaient ses archers, et qu'ils avaient retourné leur casaque pour éviter d'attirer l'attention sur eux. L'attelage se rendant à Vincennes,

sans doute l'observateur en aurait-il conclu, avec quelque raison, qu'on emmenait là un détenu d'importance, le vieux château ayant vocation d'accueillir ceux que le cardinal de Richelieu voulait contraindre pour des motifs politiques. Et si d'aventure un cahot avait entr'ouvert le rideau, dévoilant le mystérieux personnage qui se cachait à l'intérieur, on aurait pu apercevoir le visage austère de l'ecclésiastique le plus célèbre de France.

L'homme que l'on menait de si bon train n'était autre que Jean Duvergier de Hauranne, abbé commendataire de Saint-Cyran en Poitou. La sainteté de sa vie retirée du monde, la profondeur de son érudition, l'immensité de sa réputation, n'avaient pas empêché le cardinal-ministre de lancer contre lui l'un de ses terribles anathèmes. L'abbé n'avait pas seulement le tort d'avoir été proche de feu monsieur de Bérulle, principal soutien du parti dévot. Il se trouvait au carrefour d'un embrouillamini d'intrigues et de complots ecclésiastiques, dont l'épicentre se trouvait à l'abbaye de Port-Royal. Ce monastère, qui venait d'être reconstruit dans le faubourg Saint-Jacques, attirait à lui nombre de jeunes gens dont on pensait qu'ils auraient pu être utiles à la nation en se mettant au service du roi ; au lieu de quoi, ils avaient inventé de se retirer là, et d'y ouvrir de petites écoles, où les enfants seraient élevés par des ermites selon les principes de l'Évangile.

Quand il s'agissait de politique, Richelieu ne s'encombrait pas de religion. Il ne tarda pas à soupçonner, derrière le voile de la piété, une volonté d'insoumission contre laquelle il lui fallait sévir. Monsieur de Saint-Cyran avait entretenu une correspondance nourrie avec son ami de cœur, l'évêque belge Jansénius, qui publiait des libelles

Prologue

dénonçant l'alliance contre nature entre la France et les nations protestantes ; c'était ajouter à l'insubordination le complot avec l'étranger. Au matin du 13 mai, on vint chercher l'abbé pour le mettre à Vincennes, où il allait devenir le prisonnier le plus célèbre et le plus plaint de France.

PREMIÈRE PARTIE

La réforme

